Les francs-maçons, héritiers des Templiers ?

Texte de Jean-Vincent Bacquart
Extrait du livre Mystérieux Templiers –
Idées reçues sur l'ordre du Temple -
paru aux éditions Le Cavalier Bleu.

Préambule

Différents facteurs vont amener certains francs-maçons européens à se réclamer des Templiers au XVIIIe siècle. Tout d'abord, une question d'ordre sociologique : sous l'Ancien Régime, la plupart des francs-maçons, et notamment leurs dirigeants, étaient d'origine aristocratique. Se prétendre descendants des bâtisseurs de cathédrales était bien peu prestigieux pour eux, et l'on chercha des origines plus glorieuses. Un premier pas fut franchi par le fameux discours de Chevalier de Ramsay (1738) : les francs-maçons seraient en fait les descendants des Chevaliers Croisés. Ce discours fut à l'origine du développement dès 1740 des premiers hauts grades maçonniques chevaleresques, à commencer par le Chevalier d'Orient. Il n'est pas encore question des Templiers, mais les thèmes de la chevalerie et des Croisades appellent assez naturellement celui des Templiers.

Autre facteur, le Siècle des Lumières fut celui de la Philosophie et des premières contestations du despotisme ecclésiastique et royal. Les Templiers, injustement abattus par la coalition d'un roi et d'un pape, pouvaient représenter le prototype de tous ceux qui combattent l'oppression religieuse et politique et devenaient même les premiers martyres de la cause de la Liberté.

Enfin, le mystère qui entourait beaucoup d'aspects de l'histoire des Templiers permettait les spéculations les plus hasardeuses. Avaient-ils été condamnés parce qu'ils détenaient une doctrine secrète ? Avaient-ils eu accès à quelques secrets mystérieux en Orient ? Leur fabuleuse richesse n'indiquait-elle pas qu'ils avaient découvert la Pierre Philosophale ?

La figure mythique du Templier prit plusieurs formes, au sein de différents grades ou Rites maçonniques. En France, le grade maçonnique templier le plus important apparut vers 1750, sous la forme du Sublime Chevalier Élu, qui deviendra par la suite le Chevalier Kadosh, actuel hauts grades du REAA Écossais Ancien Accepté. Élaboré sur la base des grades d'Élus, vengeurs d'Hiram, ce degré décrit l'histoire d'un Ordre ancestral, qui aurait commencé avec les bâtisseurs du Temple de Salomon, serait devenus les Esséniens, qui, lors des Croisades, se serait unis aux Templiers, dont les survivants, s'étant réfugiés en Écosse, auraient finalement créé la franc-maçonnerie. La trame de la légende écossaise était posée et allait s'amplifier. Certains francs-maçons imaginèrent même que la légende maçonnique d'Hiram ne faisait que masquer le récit de la fin des Templiers et du supplice de Jacques de Molay, et crurent en voir la preuve dans les initiales des mots sacrés des grades d'Apprenti, de Compagnon et de Maître : J. B. M., pour Jacobus Burgundus Molensis, soit Jacques, Bourguignon, de

Molay.



Chapitre 1

Les Templiers, allégorie de la dynastie Stuart

La franc-maçonnerie allemande ira beaucoup plus loin, voyant apparaître un Ordre maçonnique entier dont le but était le rétablissement de l'Ordre du Temple et la restitution de tous ses biens : la Stricte Observance Templière, fondé à partir de 1754 par le baron de Hund (1722-1776), et qui deviendrait le Régime Écossais Rectifié en 1782. La légende de la Stricte Observance Templière était en fait double : elle combinait le thème du rétablissement des Templiers avec celui du rétablissement sur le trône d'Angleterre de la dynastie Stuart, évincée depuis la Glorieuse Révolution de 1688 qui avait fait tomber Jacques II. Hund prétendait en effet avoir été reçu franc-maçon par un mystérieux Chevalier au Plumet Rouge, qui n'aurait été selon lui rien moins que Charles-Édouard Stuart (1720-1788), dit "Le Jeune Prétendant", petit-fils de Jacques II. Et c'est Charles-Édouard qui aurait donné à Hund la mission de rétablir l'Ordre du Temple.

Nous voici entrés de plein pied dans les imbroglios politico-maçonniques qui jalonnèrent l'histoire de l'Angleterre jusqu'à l'extinction de la descendance directe de Jacques II (mort de Charles-Édouard en 1788), et qui marquèrent le développement de la franc-maçonnerie moderne et des hauts grades maçonniques dans toute l'Europe. Il serait impossible d'en décrire toutes les péripéties dans les limites de cet article, mais il faut en rappeler les principaux éléments.

La première Freemasonry spéculative anglaise naquit sous le règne de Jacques I Stuart, qui était en même temps Jacques VI d'Écosse. C'est manifestement sous son impulsion que cette nouvelle institution fut créée, pour reproduire le modèle de la Maçonnerie écossaise, acquise au roi. Les

Freemasons anglais semblent avoir joué un rôle discret mais important au sein du camp royaliste lors de la Guerre Civile de 1642-1646, et par reconnaissance, Charles II leur fut très favorable après la Restauration de la monarchie en 1660.

Lors de la Glorieuse Révolution de 1688, qui mit fin au règne de Jacques II, la Freemasonry se scinda. Une partie, que l'on nomme "Jacobite" par référence à Jacques II, plus conservatrice et catholique, resta fidèle aux Stuart, tandis que l'autre, plus libérale et protestante, choisit de soutenir Guillaume d'Orange, puis la maison de Hanovre, et allait finir par fonder la Grande Loge de 1717. Si la franc-maçonnerie fut officiellement diffusée en Europe par la Grande Loge de 1717, des loges jacobites y étaient également bien implantées, ne serait-ce qu'à Saint-Germain en Laye, où la cour de Jacques II avait trouvé refuge. *Il apparaît clairement que les jacobites cherchèrent à utiliser la franc-maçonnerie pour attirer des sympathies* et éventuellement un soutien à leur cause, et que les hauts grades maçonniques furent leur principal moyen de propagande : qui aurait pu supposer que sous la reconstruction du Temple par Zorobabel ou la survivance et le rétablissement des Templiers se cachaient les prétentions dynastiques des Stuart ?

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si l'on a pu qualifier la prolifération des hauts grades maçonniques au XVIIIe siècle d'Écossisme, si de nombreux grades et Rites maçonniques sont aujourd'hui encore dits "Écossais" et si les degrés maçonniques templiers rapportent tous que les Templiers ont survécu en se réfugiant en Écosse.

Alors, tout est à jeter ?

Bien sûr que non ! Ces considérations historiques n'enlèvent rien à la valeur symbolique des grades ou des Rites maçonniques Écossais ou Templiers. Ils avaient assez de force en eux-mêmes pour connaître un développement ultérieur qui n'aura plus aucun rapport avec l'histoire des Stuart. Ou plutôt, les symboles et les rites qu'ils véhiculent sont capables de nourrir notre imaginaire et notre spiritualité bien au-delà des intentions politiques de ceux qui les avaient créés.

Mais une chose est sûre : la franc-maçonnerie ne descend pas des Templiers et, si différentes raisons ont pu amener les francs-maçons à se dire héritiers des Templiers a u XVIIIe siècle, c'est un contexte politique particulier qui a fixé définitivement les contours de la légende qui veut que l'Écosse ait été le refuge des Templiers et le berceau de la franc-maçonnerie.

LE BOBARD DES FRANCS-MAÇONS

Comment associer en une seule idée reçue deux sujets phares de la presse magazine et de l'édition ? En posant l'hypothèse d'une filiation entre l'ordre du Temple et la franc-maçonnerie ! Selon ses motivations intellectuelles et sa rigueur scientifique, on considérera cette parenté comme probable ou totalement fantasque, mais gageons que les tenants de la première voie seront les mieux placés au palmarès des ventes en librairie. Dans leurs ouvrages aux titres tapageurs, ils tenteront de prouver par d'invraisemblables démonstrations que les templiers détenaient des savoirs ésotériques hérités du fond des âges, qu'avant de mourir, le grand maître Jacques de Molay a transmis les rênes de l'ordre à un successeur, et que des templiers en fuite ont créé la franc-maçonnerie en Écosse… Jacques Molay, dernier Maître de



FIGURE 1.1 –

l'ordre du Temple.

Pour l'historien, ces théories qui font la joie d'adultes en quête de

ré-enchantement sont impossibles à cautionner. Pourquoi ? Parce que dans le meilleur des cas, les preuves n'existent pas. Et dans le pire, elles ont été fabriquées de toutes pièces ! Des ésotéristes de mauvais aloi pourront toujours brandir l'argument « massue » des mystificateurs : les preuves existent, mais demeurent connues des seuls initiés. Au-delà de ce « dialogue de sourds », chacun reste libre de mener sa quête, même si elle repose sur des chimères… L'histoire, en revanche, est une enquête. Elle nous amène à découvrir pourquoi et comment le mythe de la filiation entre le Temple et la maçonnerie est apparu au XVIIIe siècle, contribuant au développement d'une para-histoire templière de pacotille, dont la science se serait bien passée.

Chapitre 2

La franc-maçonnerie naît en 1717.

Le 24 juin plus précisément. Ce jour-là, dans l'auberge londonienne L'Oie et le Grill, quatre groupes de freemasons (terme dont est dérivé le mot francs-maçons) se réunissent pour former la Grande Loge de Londres et de Westminster. Qualifiée également d'« obédience », cette structure a pour objet de fédérer des loges – unité de base de l'univers maçonnique, accueillant en général une quarantaine de membres – en veillant au respect des rites et en présidant à la création de nouveaux groupes.

Probablement importée d'Écosse, où des traces sont attestées dès le XVIIe siècle, la franc-maçonnerie est une association philosophique, philanthropique et non confessionnelle, qui utilise les symboles et le langage des véritables maçons de métier pour prodiguer un enseignement ésotérique à ses membres, qui eux, n'ont aucun rapport avec le métier de bâtisseur. Basés sur des métaphores architecturales, des références bibliques et des concepts philosophiques, les rites – cérémonies codifiées – permettent au franc-maçon de se perfectionner intellectuellement et, par extension, d'améliorer l'humanité.

Dans la droite ligne des clubs britanniques, ce nouveau concept où bourgeois, artisans et nobles peuvent se côtoyer d'égal à égal, rencontre un succès fulgurant dans l'Europe des Lumières. Dès les années 1720, loges et obédiences se créent un peu partout sur le continent. Alors que les maçons anglais acceptent volontiers l'égalitarisme qui règne dans leurs réunions, en France, la situation est différente. Pour se protéger d'un pouvoir méfiant, la maçonnerie souhaite intégrer dans ses rangs des gentilshommes, qui empêcheraient les autorités de tracasser l'institution. Malheureusement, ces



Figure 2.1 –

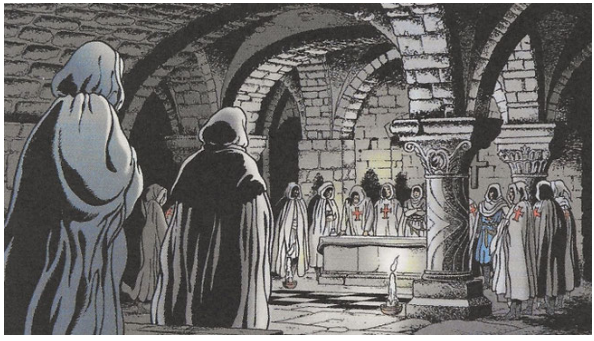
derniers ne semblent pas goûter avec enthousiasme l'idée d'égalité qui règne en loge, d'autant plus que la progression dans la connaissance symbolique, venue d'Angleterre, se limite à trois grades : apprenti, compagnon et maître. Le dilemme est cruel pour les aristocrates : comment s'élever au-dessus de la plèbe maçonnique avec si peu de grades ? Et surtout, comment accepter les modestes origines de cette institution ? Pour convaincre la noblesse française, le grand orateur de l'ordre maçonnique en France, Andrew Michael de Ramsay, va appeler à la rescousse l'histoire et les symboles de la classe dirigeante. En 1736, il invente de toutes pièces une filiation entre francs-maçons et croisés. D'après lui, les chevaliers chrétiens auraient constitué en Terre sainte une confraternité spirituelle, dépositaire de sagesses antiques.

manuscrit dit « Derla » de la Stricte Observance Templière, 1775
Revenant de croisade, les rois auraient ensuite fondé des loges, qui n'auraient



subsisté qu'en Écosse et en Angleterre, d'où elles auraient resurgi au XVIIIe siècle. L'orateur précise enfin que certains chevaliers étaient également tailleurs de pierre et peuvent donc être considérés comme les ancêtres des francs-maçons des Lumières. Ramsay produit ici un joli conte destiné à rassurer la noblesse sur les origines respectables de la maçonnerie. Au-delà, il va inciter des maçons à créer une foule de nouveaux rites et grades, dont certains seront inspirés de l'univers chevaleresque. Éloignés de l'idéal égalitariste des origines, ces rites permettront bientôt à certains maçons d'accéder à de plus hauts niveaux de connaissance, à travers de nouvelles épreuves initiatiques. Ils permettront aussi aux maçons avides de pouvoir et de distinctions de se détacher de la masse…

À l'heure où Ramsay fabrique d'illustres ancêtres à la franc-maçonnerie, les templiers ne sont pas encore cités à comparaître pour produire un faux témoignage sur l'ancienneté de l'institution. L'orateur leur préfère alors les chevaliers de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem. L'intégration des templiers dans l'arbre généalogique maçonnique intervient vers 1750-1760, avec l'apparition de grades templiers dans des loges françaises et le développement, surtout en Allemagne, de légendes ayant pour but d'établir un lien entre francs-maçons et templiers. Celles-ci vont prêter aux grands maîtres du Temple la détention de savoirs antiques, qui auraient survécu jusqu'aux francs-maçons. La plus célèbre d'entre elles confine au merveilleux.



Caveau La veille de son supplice, Jacques de Molay convoqua son neveu, le comte de Beaujeu, pour l'initier aux mystères de l'ordre. Il lui demanda ensuite de se rendre dans la crypte de l'église du Temple de Paris où, sous un sarcophage, il découvrit un écrin contenant le doigt de Jean-Baptiste. Dans le tombeau, le neveu mit également la main sur des documents secrets, la couronne du royaume de Jérusalem, le chandelier à sept branches du temple de Jérusalem, et les quatre évangélistes d'or qui ornaient le Saint-Sépulcre. Sans oublier une fortune dissimulée dans deux colonnes creuses – étrangement similaires à celles qui ornent les temples maçonniques !

Après l'exécution, Beaujeu prit la route de l'Écosse en jurant de maintenir l'ordre vivant… Fantasque récit, qui ignore que Jacques Molay a été condamné et brûlé le même jour et n'a, par conséquent, jamais pu s'entretenir avec un hypothétique neveu la veille de son exécution. Quant à un « trésor », faut-il encore rappeler que les reliques et archives du Temple étaient conservées au siège de l'ordre à Chypre ? Qu'importe, plus les ficelles sont grosses, plus l'histoire prend, surtout en Allemagne où se développe le mouvement qualifié de « templarisme » : bientôt, des loges diffusent involontairement ce canular et de nouveaux grades maçonniques templiers

fleurissent un peu partout, certains maçons indélicats n'hésitant pas à les monnayer à prix d'or auprès d'impétrants avides de distinctions !



FIGURE 2.2 –

Karl Gotthelf von Hund Très vite, le templarisme tombe sous la coupe de **Karl Gotthelf von Hund**,un noble saxon, fondateur du mouvement de la « stricte observance », qui ajoute un nouvel épisode à la fable maçonnico-templière : après l'exécution de Jacques de Molay, Pierre d'Aumont, commandeur d'Auvergne, et sept autres chevaliers déguisés en maçons auraient récupéré les cendres du grand maître en jurant de venger l'ordre. Aumont se serait ensuite réfugié sur l'île écossaise de Mull, avant d'être désigné comme grand maître le 24 juin 1315. Hund brode une belle histoire avec le peu d'informations dont il dispose. Dans le cas contraire, il saurait que le commandeur d'Auvergne s'appelait Humbert Blanc et était

prisonnier en Angleterre, au moment où Jacques de Molay trépassait… D'une mort à l'autre, celle de Hund en 1776 va sonner le déclin du templarisme allemand, qui s'éteint en 1782, faute d'avoir pu prouver sa filiation avec le Temple médiéval. On convient alors de préserver la mémoire des templiers dans la franc-maçonnerie, mais sans croire à une filiation concrète. Une décision de bon sens, dont vont cruellement manquer des maçons français, une vingtaine d'années plus tard.



Figure 2.3 –

Palaprat Le templarisme est mort, vive le néo-templarisme! Tout droit sorti de l'esprit de maçons en rupture du Grand Orient de France, les « chevaliers de l'ordre du Temple » font leur retour en grande pompe sous l'Empire. Le médecin Bernard-Raymond Fabré-Palaprat prétend en effet détenir un incroyable document, la Carta Transmissionis. « Daté » de 1324, il révèlerait qu'avant de mourir, Jacques de Molay a transmis les rênes du Temple à un certain Jean-Marc Larmenius. Encore plus époustouflant, ce document est suivi d'une liste des vingt-deux grands maîtres qui se sont

succédé ensuite, jusqu'à Fabré-Palaprat lui-même ! Tous ces personnages, dont Bertrand du Guesclin, ont – évidemment – pris soin de laisser à la postérité une signature autographe.

Le faux a beau être grossier, les candidats à la chevalerie templière affluent. En 1808, le mouvement compte près de deux cents membres, qui, avec la bénédiction du pouvoir napoléonien, mènent procession à cheval dans les rues de Paris. Entouré de dignitaires aux titres ronflants, Fabré-Palaprat dirige ainsi son ordre de carnaval en rêvant de prieurés en Tartarie, au Japon ou au Congo. Pourtant, la situation ne semble pas satisfaire les ambitions mégalomanes du néo-templier.

Expert en « découverte » de faux documents, le bon docteur exhume bientôt un manuscrit grec, qui dévoile une version inédite de l'Évangile de Jean : Jésus était un initié aux mystères du cosmos, secret qui a été gardé par les patriarches de Jérusalem, puis par les templiers. Fabré-Palaprat utilisera cette mystification pour lancer sa propre religion en 1828 : l'Église des chrétiens primitifs, qui disparaîtra vers 1840, tout comme les néo-templiers…

Confrontée au problème de ses origines, récentes et relativement modestes, une partie de la franc-maçonnerie du XVIIIe siècle avait tenté, avec ingénuité, de se trouver une ascendance prestigieuse que la chevalerie et l'ordre du Temple pouvaient lui procurer. Si, de nos jours, la plupart des francs-maçons conçoivent cette filiation comme purement symbolique, pour certains de leurs frères des Lumières, il en allait autrement. L'introduction des templiers dans le système de référence maçonnique était d'autant plus aisée que le temple, en tant que bâtiment, est le centre de la pensée maçonnique et que l'on pensait à tort que les templiers avaient habité l'ancien temple de Salomon. Ce lien historique entre templiers et francs-maçons n'existant pas, des frères peu scrupuleux l'ont purement et simplement fabriqué, contribuant à la propagation de nombreuses idées reçues.

Ayant déserté, au milieu du XIXe siècle, la grande majorité des loges maçonniques, les mythes templiers n'ont pas disparu pour autant. Abondamment recyclés et transformés jusqu'à nos jours par les scénaristes et les romanciers – parmi les ouvrages publiés en France rien qu'en 2012, citons Le Temple noir, La Piste des templiers, Le Baphomet, Le Code templier, Le Testament des templiers ou La Fille du templier –, ils ont également survécu dans des esprits pas toujours bien intentionnés. Charlatans, escrocs, gourous n'ont, en effet, jamais hésité à créer des avatars dégénérés de l'ordre du Temple, afin de satisfaire leur goût du pouvoir, de l'argent ou de l'asservissement d'autrui, débouchant parfois sur l'innommable et le

meurtre, comme dans le cas de la secte du Temple solaire, de sinistre mémoire.